



LILI CROS & THIERRY CHAZELLE

Mieux vaut être bien accompagné que seul. Ce duo formé en 2008 – après huit ans de vie commune – le sait, l’a expérimenté. C’est en solo qu’ils ont tous deux entamé leur carrière de chanteur, mais c’est à deux qu’ils ont rencontré le succès. Disons-le, auparavant, ça ne marchait pas ; aujourd’hui, plus rien ne les arrête. Ils ont à leur actif plus de six cents concerts, préparent l’Olympia pour 2019. L’Olympia... D’où sortent-ils, ces deux-là ? Ça ne marchera jamais leur histoire... Ah ? Ça marche déjà ?

LILI CROS & THIERRY CHAZELLE

ELLE EST LUI

par Flavie Girbal

« On est chacun moins que la moitié du duo », lance Thierry Chazelle. Eurêka, on a trouvé la formule mathématique. A moins que ce ne soit une formule alchimique, un peu vaudou, un peu mystique, ce qui ne déplairait pas à Lili Cros. Moins que un, plus moins que un, ne peut être égal à deux... ou alors c'est un acte de foi. On peut dire que ces deux-là se

Pour la deuxième saison consécutive, ils investissent le Ciné 13 à Paris pour de nombreuses représentations et font salle comble. Déconcertant, tant on sait combien la fréquentation des lieux de concerts est un vrai casse-tête. Tout cela en pure indépendance, avec une structure destinée à l'origine à assurer leur survie ; mais l'entreprise porte aujourd'hui ses fruits. Pourtant, au début de leur duo, rien n'était simple. Thierry se souvient : « *Le métier nous a envoyé le message suivant : si vous n'avez pas de production, vous ne pourrez pas faire ceci, cela... On a pris la liste de toutes les choses qu'on ne pourrait pas faire – j'appelais ça la liste de courses – et on les a faites. On a fini par trouver ça drôle.* » Et d'ajouter qu'ils ont commis également toutes les erreurs possibles et imaginables. Ils sont même diserts concernant leur phase de développement : « *En France, on ne veut pas parler de ça. En France, on aime bien croire à la magie.* »

Un peu à l'image du mythe raconté par Aristophane dans *Le banquet* de Platon, Lili Cros et Thierry Chazelle sont de la race des Androgynes – ces êtres surpuissants rassemblant les attributs masculins et féminins, que Zeus a séparés. Les deux parties de l'androgyme errent alors afin de se retrouver ; au ventre, leur nombril, vestige de cet état d'union façonné par Apollon. Eh bien, ces deux-là se sont reconnus. Et cette union a rendu leur nombril, apanage de l'ego, inutile. Il faudra en reparler, car c'est peut-être à cela que tient leur succès.

sont trouvés. Leur spectacle *Peau neuve* est un franc succès et déclenche l'enthousiasme d'un public nombreux. Sur un plateau vide de technique, ils présentent un spectacle riche en musiques et en émotions, avec leurs seules voix et leurs instruments – souvent la mandoline pour Thierry et la basse pour Lili. Une incantation. Un enchantement.

Entre deux mères

Pourtant, à l'origine, ils étaient bel et bien séparés, et très différents – ils restent très différents : Lili est une enthousiaste à tout crin, Thierry un logicien facétieux. Il est normand, elle vient du Lot-et-Garonne. Avant de parler de l'histoire du duo, il nous faut dérouler ces deux trajectoires qui se rencontrent à la fin du XX^e siècle.

Thierry Chazelle naît le 18 juin 1963 au Havre dans les cités HLM de Caucriauville. Une ville dont il mesure l'influence : c'est un port au climat rude, fondé par François I^{er} pour des raisons économiques, sorte de ville nouvelle de cinq siècles ; détruite entièrement pendant la Seconde Guerre mondiale, elle arbore des constructions modernes. Thierry note : « *Je me suis découvert récemment un goût pour l'architecture contemporaine, et je pense que ça vient du Havre.* » Ce qui vient du Havre également est la sensibilité que manifeste Thierry pour la cause des petites gens, des ouvriers. Ah les fils de, dans le premier album du duo, raconte ainsi tout en ironie les états d'âme des garçons bien nés pour lesquels compatissent les fils de monsieur Tout-le-monde ; autre exemple, *Les petits attributs*, dans leur dernier album, *Peau neuve*, où des moqueries de cour d'école finissent en prise d'otage d'un P.D.G. Or tout se joue dans l'enfance.

Lili Cros, Dominique Ducros de son vrai nom, est née le 11 mai 1972 à Agen, dans le Lot-et-Garonne. Elle a seize mois lorsque ses parents s'installent en Côte d'Ivoire où son père, self-made-man féru de mécanique, monte des usines à canne à sucre pour de



grosses industries. Mais à 4 ans, Lili revient avec sa mère s'installer à Laroque-Timbaut dans une métairie familiale récemment acquise par son père, au beau milieu de la campagne. Enfant unique, Lili est très gâtée mais aussi malheureuse, mutique, plus à même de jouer à faire des sons étranges avec sa voix – jusqu'à se mettre à dos les adultes – qu'à communiquer franchement. *Il était une voix*, dans *La fille aux papillons*, second album solo de Lili, raconte cette quête d'identité vocale. La petite Dominique vit seule avec sa mère, femme au foyer, et son père vient leur rendre visite deux fois l'an. Lili, qui passe aujourd'hui rarement une journée sans Thierry, ne s'explique pas ce retour en France et rêve d'Afrique : « *J'ai des souvenirs olfactifs de l'Afrique et des images par intermittence. Je ne m'en souviens pas vraiment, mais c'est le fantasme d'un monde féérique, celui où mes parents vivaient ensemble.* » Cela explique son goût pour les arts tribaux, et plus largement pour les chants ethniques à l'ancrage ancestral marqué, de l'Irlande – à l'adolescence, elle se prend d'une vraie passion pour ce pays par l'entremise de Sinéad O'Connor – à la Côte-d'Ivoire. *Le rythme est amour*, qui ouvre leur dernier album *Peau neuve*, témoigne de cette influence musicale.

Conservatoires

Lili a ramené d'Afrique un mange-disque, et elle passe en boucle *Poupée de cire, poupée de son* de France Gall, une compilation de Tino Rossi et un conte de *La belle au bois dormant*. Elle se souvient : « *Quand j'étais seule avec ma mère, la musique a joué un rôle crucial : ç'a été ma bulle.* » Rien de plus logique à ce qu'en maternelle l'institutrice conseille à la mère de Lili une école de musique. Néanmoins, il va falloir attendre, car l'école est à vingt kilomètres et sa maman, qui veut vérifier la motivation de Lili, préfère attendre qu'elle ait 8 ans. La petite a pris note et le jour de ses 8 ans, les bougies à peine soufflées, elle exigera qu'on l'inscrive à l'école de musique.

Même insistance vers 9 ans chez Thierry, qui cherche à imiter un tonton guitariste : « *C'était mon idole. Je le trouvais tellement séduisant quand il chantait ses chansons !* » Le père de Thierry, professeur de sport, rechigne parfois à emmener son fils au conservatoire de la ville voisine, et lui demande chaque année s'il souhaite poursuivre : la réponse est oui, ce qui le mène jusqu'à la médaille d'or de guitare, au diplôme de fin d'étude d'harmonie et de contrepoint, et au prix d'excellence d'analyse musicale au conservatoire de Caen, où il sera par la suite étudiant. Après Le Havre, ses parents se sont installés à La Frénaye : « *Il y avait dans mon village deux fêtes par an : une pour le jumelage, une pour le foot. C'était insuffisant culturellement.* » Néanmoins, Thierry mesure la chance qu'il a eu d'avoir finalement accès à la musique savante : « *On permettait aux gens d'aller au conservatoire pour très peu d'argent, ce qui a été déterminant* » ➤➤

pour moi. Lili et moi sommes des enfants de la politique culturelle. J'ai eu la chance d'avoir des profs qui m'ont expliqué Bach de l'intérieur, pourquoi Chopin était important, pourquoi Mozart était un génie... Si j'étais né cinquante ans plus tôt, dans mon milieu, je n'y aurais pas eu accès. » Son professeur sud-américain – « extraordinaire » – lui donne « un goût immodéré pour la guitare et la musique », et lui fait décider à 13 ans de son avenir professionnel : musicien.

Lors de son premier jour de conservatoire, Lili découvre la chorale et en est bouleversée. Elle appréciera plus tard le catéchisme parce qu'on y chante, et conservera une sorte de mystique du chant. Chanter sans être entendue flatte sa timidité naturelle. Lili, qui rêve toujours d'Afrique, s'en amuse : « Pour moi, Dieu, c'était ça, cette sensation qu'on a quand on est en train de chanter avec d'autres et que c'est beau. Je me suis dit que je voulais être bonne sœur... J'avais un grain de beauté géant sur la jambe, ça été dramatique quand il a fallu me l'enlever à l'adolescence, parce que c'était ma part de peau noire. J'ai toujours gardé ce côté exalté. Le gospel était le lien entre les deux. »

Éducation musicale

Si Lili tire sa culture musicale de la télévision, où l'archétype de la chanteuse est Mireille Mathieu – on se réjouit d'ailleurs d'un mimétisme capillaire uniquement, et non vocal –, Thierry, lui, la puise dans un autre média grand public : les florilèges de musique classique et les compilations annuelles de la Poste où, sur un même disque, *Imagine* de John Lennon succède à *Une jolie fleur* de Brassens. Il est ébloui par les spectacles-événements de Pink Floyd qui se montent une semaine à l'avance, mais ne boude pas Henri Tachan lorsqu'il passe dans un gymnase du coin – les centres culturels n'existaient pas – dans des conditions techniques déplorables. « J'ai l'impression que cette double culture est très présente chez les Français : ce grand écart entre une musique mondiale et notre culture française, à laquelle on est attaché, une culture de proximité. » Il poursuit : « Il n'y avait pas pour moi de séparation entre la musique populaire, la musique anglo-saxonne et la musique savante. » C'est pour cette raison qu'élève au conservatoire Thierry amène tous les



★ THIERRY CHAZELLE ★

SES INFLUENCES : Dick Annegarn / Maxime Le Forestier
Boris Vian / Serge Gainsbourg / Georges Brassens
François Béranger / Henri Tachan
Mais aussi : Mozart / Brahms / Stravinsky /
Ravel / Debussy / Bartok

SES DIX ALBUMS DE CHEVET :

- L'homme à tête de chou – Serge Gainsbourg
- Sgt. Pepper's lonely hearts club band – The Beatles
- Harvest – Neil Young
- Peter Gabriel – Peter Gabriel
- Atom heart mother – Pink Floyd
- Reggatta de blanc – The Police
- Sacré géranium – Dick Annegarn
- Saltimbanque – Maxime Le Forestier
- Heavy weather – Weather Report
- De l'amour, de l'art ou du cochon – Hubert-Félix Thiéfaine

jours sa guitare au collège, puis au lycée où, avec Jean-Pierre, ils forment les Antidotes, écrivent des chansons sur le surré, reprennent des tubes et vendent quelques centaines de cassettes !

Lili passe sa scolarité dans une école catholique et, à partir de la seconde, fait le mur lors de la pause du midi pour aller répéter avec un groupe de l'établissement public, rencontré dans l'antichambre d'un cours de chant de variété. Ambiance gothique, Lili, déguisée en robe de mariée, hurle. Entre les morceaux, sa timidité reprend le dessus : « *J'explosais sur scène, raconte-t-elle, mais autrement, je regardais mes genoux, je me cachais dans des pulls trop grands.* » Thierry, qui confie être tombé amoureux la première fois qu'il l'a entendue chanter, commente ce paradoxe qui l'a longtemps suivie : « *Elle envoyait un truc incroyable pendant la chanson, et dès que les gens applaudissaient elle regardait ses chaussures et ne disait rien.* » Lili enviera quant à elle l'aisance et la bonhomie de Thierry entre les chansons. Complémentaires ils sont.

Taciturne, Lili se réalise exclusivement dans la musique et confie que sa professeur de piano a été sa meilleure amie pendant son adolescence. A 17 ans, elle rejoint une classe de jazz où elle se sent paradoxalement plus à l'aise avec sa voix que cachée derrière un piano. Elle improvise, explore, découvre Marilyn Monroe – « *Je perçois dans sa voix une sensibilité sans puissance* ». Lors d'une audition de Noël, des papys jazzmen l'adoptent comme chanteuse. Nina Simone, Mahalia Jackson et Billie Holiday la bouleversent, et c'est un pas de plus en direction de l'Afrique.

Premiers pas professionnels

Lili obtient un bac D « *sans mention et sans plaisir* », tient tête à ses parents – elle sera chanteuse –, consent à suivre un BTS de secrétariat-bureautique vite abandonné et, au début des années quatre-vingt-dix, prend un job d'ouvreuse-serveuse dans une cav'-conc' d'Agen. C'est là qu'elle entend pour la première fois, en plus de pointures du jazz, des artistes-interprètes de chanson à texte : Juliette à ses débuts, Éric Lareine... « *J'étais la petite serveuse, ouvreuse, colleuse d'affiches qui pouvait aller faire le bœuf.* » Elle chante également dans une formation un peu comme le Splendid, Le Clan Lakassagne, où on se déguise, ce qui lui donne le goût du jeu.

Thierry obtient à la fin des années soixante-dix un bac D lui aussi, et ne cache pas ses facilités dans les matières scientifiques. Pour se payer sa première guitare de concert, il travaille l'été dans une raffinerie et se découvre la bosse de l'informatique. En équipe de nuit, il subtilise les notices dans le bureau du contremaître et écrit en parfait autodidacte un programme informatique, son premier, qui automatise les calculs fastidieux qu'on lui demande à la main : « *Je n'avais qu'à appuyer sur le bouton et attendre que* » ➤

© David Desreumaux



le résultat sorte. Beaucoup de mes collègues étaient furax parce que j'allais beaucoup plus vite qu'eux. Je n'avais pas compris les premiers enjeux de l'informatique qui étaient de supprimer des postes. » Nous sommes au début des années quatre-vingt et tout est à faire dans ce domaine. Installé à Caen, il devient professeur de guitare : « Tous mes collègues étaient de famille bourgeoise, et j'étais celui qui n'avait pas d'argent. J'ai appris par la suite qu'ils s'étaient beaucoup moqués de moi parce que j'ai porté le même Loden vert pendant trois ans... » Au lieu d'aller boire un verre après le travail – il n'a pas les moyens – il se rend dans une boutique de micro-ordinateurs où le gérant lui laisse une totale liberté pour programmer les machines : « Quand arrivait 19 heures, il me disait toujours : "Thierry, on ferme !" Et un jour il m'a dit : "Tu veux rester ?" Je restais une heure, deux, trois... Puis finalement, je restais des nuits. » Son premier logiciel est un programme de recherche polyphonique en guitare. Son dernier logiciel s'appelle Charlie ; c'est une plate-forme en ligne qui permet à Lili Cros et Thierry Chazelle d'organiser avec tous les intervenants leurs diffusion, ventes et planning.

A nous deux, Paris !

Thierry, avec ses petits jobs, amasse assez d'argent pour se payer un stage international de guitare avec l'Argentin Roberto Aussel. Ce dernier l'encourage à s'installer à Paris. Or, il est dans la capitale presque autant de professeurs de guitare que d'élèves, et Thierry peine à se faire un salaire. Il finit par accepter une mission de programmation : quinze jours de travail pour renflouer ses caisses. Il raconte : « J'avais demandé dix mille francs, le gars avait éclaté de rire et m'avait dit : "On va déjà te donner trente mille et on verra." Au final, je me retrouve avec trente-neuf mille : plus d'un an de salaire gagné en quelques semaines... Finalement, j'ai fait ça douze ans. On était deux, trois indépendants en France, et on n'avait même pas de code APE parce que ce métier n'existait pas. » Au terme de ces douze années, Thierry fait une grosse dépression. Il n'a pas perdu l'envie de faire des chansons : « L'analyste m'a dit que j'étais un artiste et qu'il fallait que je fasse de la musique plusieurs heures par jour. En 1996, je me suis rendu compte que c'était ce qu'il fallait que je fasse. Mais en réalité j'ai mis dix ans pour retrouver une place professionnelle.

★ LILI CROS ★

SES INFLUENCES : Cyndi Lauper / Sinéad O'Connor
Rickie Lee Jones / Édith Piaf / Nina Simone
Billie Holiday / PJ Harvey / Brahms
Bach / Anja Garbarek / Marilyn Monroe

SES DIX ALBUMS DE CHEVET :

- Smiling & waving – Anja Garbarek
- To bring you my love – PJ Harvey
- Stabat mater – Pergolese
- I put a spell on you – Nina Simone
- She's so unusual – Cyndi Lauper
- It could happen to you – Chet Baker
- Sign 'o' the times / Lovesexy – Prince
- Thriller – Michael Jackson
- Requiem – Mozart
- Pirates – Rickie Lee Jones



lement. » Trop de propositions l'éloignent de l'artistique : il fait de l'infographie pour les copains, devient éditeur musical en créant les éditions Jazzimuth. Malgré quelques concerts, ça ne prend pas : *« J'essayais d'être artiste, et je n'y arrivais pas. Je perdais mon temps en fait. C'est le problème quand on est polyvalent et qu'on est assez disponible, on peut s'éparpiller dans plein de directions. Je suis ce qu'on appelle « tombé dans la variété » : mes premières chansons d'adulte étaient très originales, et petit à petit, au gré des rencontres, je suis devenu un fabricant de chansons... »*

De son côté, Lili, au terme d'une dépression aiguë où son analyste l'a également encouragée à poursuivre dans la voie artistique, sait que son bonheur passe par la scène. Elle entre au CIAM (école de jazz de Bordeaux), où on lui apprend à être chanteuse : c'est-à-dire à assurer, à être disponible, sexy, perchée sur des talons. Elle s'en amuse : *« En voulant être chanteuse, je pensais que c'était ça que je voulais. En fait, c'était tout sauf ce que j'avais envie d'être. »* Elle participe comme chanteuse à différents projets et gagne son intermittence. Un entretien chez EMI, en forme de happening, la guitare en bandoulière devant le directeur artistique, lui vaut une signature en 2001. Cadeau empoisonné, qui ne lui fait pas sortir de disque et lui fait perdre son statut d'intermittente ; pendant que ledit directeur artistique surveille ses actions en Bourse...

A cette époque, Lili Cros a rencontré Thierry Chazelle.

Quand Thierry rencontre sa Lili...

L'histoire dit que ce jour-là il portait une vareuse rose et des tongs. Ils se croisent par l'entremise du réseau des Rencontres d'Astaffort. Thierry y a participé en 1998, Lili en 1999. Être considéré comme un artiste pendant une semaine a été une expérience déterminante pour Thierry, un point de non-retour. Plus tard, en 2004, lorsque le couple se marie, il choisit de le faire à Astaffort, afin que leur vie ressemble au quotidien à ce qu'ils ont vécu lors de ces rencontres : créer, et en permanence. Thierry se souvient : *« Quand on s'est rencontrés, on s'est promis un soutien indéfectible. »* Il la conseille, elle le pousse à réaliser le projet fou d'enregistrer avec un orchestre. La vie commune n'est pas loin. Ils sortent successivement chacun un album – *Avis de Tempête* en 2002 pour Thierry, qu'il a enregistré *« en toute simplicité »*, ironise-t-il, avec un orchestre symphonique : *« L'album a eu bonne presse, mais n'a pas eu de lendemain. Impossible de se produire avec tout un orchestre quand on est inconnu. »* – puis Lili sort *Lili Cros* en 2005.

Lili a fait une croix sur l'univers des maisons de disque : ce qu'elle pensait être un prolongement de l'artistique n'est qu'un marché. Elle voudrait qu'ils créent à deux, qu'ils deviennent maîtres de leur destin, mais Thierry est frileux : *« J'ai une grande admiration pour Lili, et j'ai longtemps eu l'impression que si je m'imposais dans son »* ➤➤



*groupe, j'allais faire baisser le niveau. » Lili réfute : « J'ai commencé à avoir envie de partager la scène, parce que c'est intime. On s'entendait tellement bien... Thierry ne comprenait pas que ce qu'il trouvait être des défauts étaient des qualités complémentaires. » En 2006, ils quittent Paris pour s'installer dans le Morbihan ; en concert à La Roche-Bernard, Lili a une émotion forte comparable au syndrome de Stendhal, et dit à Thierry : « Ici, tout est possible. » Lili exprimait déjà cette aspiration pour les grands espaces avec *La ville*, dans son premier album : « J'ai besoin du grand large et d'un chemin, sous la pluie / Besoin d'une mise au vert. » Quinze jours après, l'appartement de Paris est vendu, et ils trouvent une grande bâtisse en plein milieu de la forêt, où ils installent un studio d'enregistrement et une salle de répétition agrémentée d'une dizaine de sièges de théâtre. Le couple constate également qu'il existe dans la région un réel intérêt des programmeurs pour la scène locale, et une véritable aide entre artistes. Entre-temps, ils perdent leur manager et les négociations engagées avec les maisons de disque échouent : ils produisent donc seuls leurs albums respectifs, et décident de les sortir le même jour, avec un visuel qu'on peut réunir. Leur distributeur leur déconseille une telle opération, et les seuls articles de presse qu'ils obtiennent sont justement pour commenter ce fait exceptionnel...*

Vous connaissez l'histoire de Bonnie & Clyde ?

Ici commence la bohème. Après la sortie des albums, ils n'ont aucune date à venir et plus un sou en poche. Mais un coup de fil va tout changer : une programmatrice veut que Lili joue à Tadoussac au Québec. Pas question d'envisager de faire un concert avec ses musiciens : les frais de transport sont trop onéreux. Lili dit alors – ce qui n'est pas vrai à ce moment-là – que Thierry et elle souhaitent désormais se produire en duo et se saisir de l'occasion pour donner leur premier concert à deux. Ils ont juste assez pour payer le voyage. Elle se souvient : « Moi qui suis quelqu'un d'extrêmement positif et qui crois au destin, je prends ce coup de fil comme une main tendue. » Elle raccroche. Reste à convaincre Thierry.

Ils se mettent à répéter et découvrent une sensation de légèreté inconnue. « On a travaillé ensemble pendant trois semaines et ç'a été un grand moment de joie », racontent-ils. Au Québec, Lili, qui n'a jamais fait de diffusion, a la satisfaction de leur dégoter six autres dates de concert. A Tadoussac, en première partie de Manu Galure, dans le sous-sol d'une église, ils rencontrent un succès comme jamais ils n'en ont connu : après un set de Thierry, un duo et un set de Lili, le public se lève. Or ils n'ont prévu aucun rappel... Ils ne reviendront pas.

Après dix jours de bonheur passés au Québec, Lili doit se produire en France avec son groupe : les musiciens se sont fâchés, l'ambiance est pesante. Elle insiste de nouveau pour que Thierry et

elle se produisent en duo à l'occasion de la dernière date, prévue dans sa région d'origine. Thierry en garde un souvenir amusé : « On n'avait pas d'argent. Elle me dit : "On a un concert dans le Lot-et-Garonne, on n'est pas payé, faut amener la sono..." On n'avait pas de sono. J'ai demandé : "On est défrayé ?" Non. On n'avait même pas les moyens de prendre l'autoroute... » Mais ils ont des disques. « Suis-moi, si ça ne marche pas cette fois-ci, on arrête le duo », dit Lili.

Hors autoroutes, le trajet prend neuf heures jusqu'à La Sauvetat. Le concert est un succès, et les gens achètent les disques par deux. Ils n'en reviennent pas. Ils n'ont jamais reçu autant d'argent lors de leurs concerts respectifs... C'est Bonnie & Clyde qui rentrent de La Sauvetat, et Thierry commence à se dire que Lili a raison. Elle prend en main la diffusion et trouve, en trois mois, quatre-vingts concerts pour les deux années à venir : leur intermittence est assurée. Thierry, qui a obtenu son statut à cette époque, analyse : « C'est là que j'ai compris ce que c'était que le succès – et que j'ai réalisé que je n'avais eu aucun succès auparavant. Lorsqu'on donnait un concert, on en trouvait un ou deux en suivant ! » Le couple change de stratégie : il arrête de frapper aux portes qui ne s'ouvrent pas. Lili explique ce changement de cap : « J'avais vu le DVD du premier spectacle de Florence Foresti. Elle disait : "Je suis toujours allée là où ça disait oui". Souvent lorsque tu es chanteur, tu veux aller aux Francopholies, et ça nous disait toujours non. Où est-ce que ça disait oui ? Dans le public, les petites salles. On est devenu « le duo-qui-dit-oui » grâce au réseau-qui-dit-oui. » Ils ont joué partout : granges, salons, haras, gymnases. Ils se sont vite structurés afin de prendre en main leur parcours. Après dix ans, leur duo compte plus de six cents concerts – Thierry tient les comptes de façon tout à fait précise – et c'est autant de cachets. « Avant, précise-t-il, on disait aux gens de venir nous voir parce que ce qu'on faisait était bien ; dès lors, on se contentait de présenter notre liste de dates. »

Que le spectacle commence

En 2008, ils suivent les conseils de Cathy Couronne, manageuse de Nicolas Jules à ses débuts, collaboratrice des VRP, clown de formation, qui les invite à mêler leurs répertoires. Désormais, fini les coplateaux : les chansons de Thierry répondront aux chansons de Lili et inversement. Une fois sur scène, c'est une partition qu'il faut jouer jusqu'à la dernière note. Plus de *setlist* également, plus de bouteille d'eau sur le plateau qui font « retomber dans le quotidien à chaque fin de chanson » ; ils pensent mise en scène, et se complètent comme le yin et le yang : Lili propose des chansons poétiques, et à l'occasion humoristiques, et *a contrario* pour Thierry : « Je continue à penser que les belles chansons ne sont pas des chansons d'humour, et j'ai toujours cherché à écrire de belles chansons. J'accepte maintenant d'écrire des chansons d'humour parce que Lili apporte ce souffle » ➤➤



onirique dans son chant et son écriture. Je consens à être le gai luron de la bande qui finalement équilibre. »

A Avignon – qu'ils feront à partir de 2013 – ils rencontrent Amélie-les-crayons, comédienne de formation et regard extérieur de leur deuxième spectacle, puis Fred Radix, qui mettra en scène *Tout va bien*. Tous deux leur permettent d'acquérir une vision aiguë de la scène, et les mènent, petit à petit, à *Peau neuve*. Ce spectacle tout à fait fabuleux créé en 2015 est le fruit d'un travail acharné, avec une attention particulière portée à la scénographie. « *Petit à petit, on s'est mis à rêver un concert qui serait un spectacle* », concluent-ils.

Depuis 2008, le couple a produit trois albums. Le premier, *Voyager léger*, réalisé en 2011 par Jérôme Rousseaux, alias Ignatus, témoigne d'une libération – qu'il est simple de se produire à deux ! – et reçoit un Coup de cœur Charles-Cros. Pour la tournée, tout a été pensé léger, jusqu'aux éclairages de scène, lanternes chinoises de papier. Deux voix, deux guitares suffisent pour exister. C'est la résultante de ce voyage initiatique au Québec : « *On peut redescendre à ce niveau-là et ce ne sera pas une douleur* », assure Lili. Dans cet album figure *Le client d'Erotika*, hommage aux Trois Baudets écrit par Thierry Chazelle, pour un concours lancé par Julien Bassouls à l'occasion de la réouverture de la salle : « *J'étais client d'Erotika / Que j' connaissais sur le bout des doigts / Quand c'est dev'nu Les Trois Baudets / J'ai eu du mal à m'habituer*. » La chanson remporte le concours.

Tout va bien, paru en 2013, est un rêve éveillé. C'est la fin des années de bohème, ils se produisent dans les centres culturels et intègrent en 2014 les Talents Adami à Avignon. « *On a des trous dans nos poches et on prend l'eau dans nos godasses / À nous deux on a seulement trois billets dans nos besaces / Tout va bien, tu me tiens par la main*. » Un instrument fait son apparition : la mandoline, qui à elle seule emplit tout l'espace sonore. *L'homme de sa vie*, écrite par Lili, rencontre un certain succès. La formule perdure : ils écrivent séparément mais composent ensemble. A Thierry la construction harmonique, à Lili la légèreté des mélodies : « *On est meilleur compositeur à deux que séparément*. » Chacun moins que la moitié du duo.

Avec *Peau neuve* en 2016, le couple assume ses choix, ses voix, ses aspirations au spectacle organique et ambitionne de casser les codes du concert. Thierry se souvient d'une première partie où ils n'avaient, sur une grande scène, qu'un mètre carré chacun, tant le plateau était encombré. Il commente : « *A un moment donné, j'étais comme tous les autres musiciens. J'avais toutes mes guitares alignées, ma guitare classique, ma folk, ma guitare électrique, comme dans un magasin. C'est limite s'il n'y avait pas le prix marqué dessus !* » Et si on virait tout ? L'idée trotte dans leur tête, et ils y parviennent. Le spectacle poursuit une quête vers l'intime et le minimalisme.

Chanter vrai

Le travail à deux les a rapprochés. Et ce pas l'un vers l'autre a, comme dans le mythe d'Aristophane, rendu inutile le nombril, la notion de carrière ou d'ego. Ce lâcher-prise est également rendu possible par la pratique du clown. Lili précise : « *En tant que chanteuse, tu dois assurer. Tu arrives en cours de clown et tu te fais massacrer. Tu te rends compte à quel point il est difficile d'accepter d'être soi-même avec ses défauts. Quand j'essayais d'être drôle ou de faire de l'ironie, les gens le prenaient au premier degré. Je n'aime pas du tout qu'on me voie comme la nana gentille qui sourit tout le temps, un peu niaise. Il y a des gens qui n'aiment pas ça de moi, et moi-même je n'aime pas ça ! Mais c'est moi, et il faut que je l'accepte.* » Lors du stage de clown, elle essaie de bien faire, mais le professeur (argentin) lui dit : « *Ma jé vais té touer ?* » Thierry explique ce qui différencie foncièrement le chanteur du clown : « *Il existe deux motivations principales et antinomiques au fait de monter sur scène : est-ce qu'on préfère être aimé, ou être admiré ? Souvent on aime le clown et on admire le chanteur. Or on se réjouit de la chute de quelqu'un qu'on admire, et on rit de la chute d'un clown... mais on ne s'en réjouit pas. On se réjouit quand il réussit !* » Lorsque, sur scène, Lili entonne une vocalise stupéfiante, le public s'en réjouit, car rien n'est tape-à-l'œil dans le travail de ces deux clowns.

S'il est également un domaine pour lequel Thierry et Lili souhaitent ne susciter ni rire ni admiration, c'est leur couple. Oui, ils sont joyeux, heureux, mais sans ostentation. Thierry rejette deux types de couples : le couple érotisé (Arielle Dombasle et B-HL, Gainsbourg et Birkin) et le couple conflictuel (JR et Sue Ellen et autres couples de théâtre de boulevard). Rabaisser l'autre, jusqu'à la revanche, est pourtant un ressort du clown. Ils expliquent : « *Quand on a commencé notre duo, beaucoup de gens nous ont dit : ce n'est pas intéressant votre truc, vous êtes tellement gentils, souriants, heureux d'être là. C'est vraiment chiant. Qu'a-t-on envie de dire ? Que les hommes et les femmes sont ennemis ? On a réfléchi à tous les endroits où la complicité et l'entraide sont une valeur. Pas dans le théâtre. Pas dans l'humour. Mais dans la danse, c'est une valeur, et chez les musiciens aussi. Qu'est-ce qui fait qu'un orchestre est bon ? Quand soixante archets font le même mouvement en même temps. Sans concurrence. C'est ce qu'on a essayé de faire passer par notre spectacle.* » Et d'ajouter que ce qui est mièvre, c'est de proposer une réconciliation forcée après un conflit bas...

« *On a un bénéfice personnel à vivre dans la vérité. Notre histoire est celle de deux personnes qui vont vers leurs rêves. On ne peut pas raconter une histoire négative, ce serait un mensonge total.* » Lorsqu'elle lui propose un stage de percussions corporelles, il dit non, mais finit par accepter. La nature enthousiaste de Lili motive ►►



★ LA FAMILLE MUSICALE DE
LILI CROS &
THIERRY CHAZELLE ★

Ignatus / Emily Loizeau / Albin de la Simone

Amélie-les-crayons / Alexis HK / Yves Jamait

Presque Oui / Lior Shoov / Valérian Renault

Chloé Lacan / Dimoné...

On va en oublier et on va le regretter !

les troupes. L'esprit logique de Thierry met tout en œuvre pour assurer les conditions de possibilité. Au final, ils souhaitent avancer ensemble, et ce couple fusionnel le fait en chanson.

S'oublier à deux

Ne pas être sur le devant de la scène en permanence, mais alterner les prises de parole est un soulagement pour ces chanteurs qui mettent en œuvre une parité et une complémentarité quasi mathématiques. Et lorsqu'il s'agit de penser les choses en système, on peut décidément faire confiance à Thierry Chazelle : « *Je pense que c'est Lili qui a accès à l'émotion et à la vérité, et je suis un peu plus perdu.* » Thierry développe une écriture imparable et exhaustive, à l'image de l'architecture contemporaine qu'il apprécie : *Mon hit, mon hat* ou *I am a dog* laissent l'impression que toutes les pistes logiques, voire toutes les anagrammes, ont été envisagées jusqu'à épuisement du sujet. Lili, sur scène, irradie et sa voix génère un vrai ravissement. « *Une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de rester sur scène avec elle est que mon plaisir d'accompagner Lili était plus grand que ma honte à chanter après elle* », confie Thierry.

À deux, les prérogatives artistiques individuelles n'existent plus : ce qui compte est que le duo avance, en dehors de tout répertoire nombriliste. Et ces deux-là se complètent fort bien. Par respect pour l'autre, Thierry ne chante plus de chansons sentimentales d'amours tristes, Lili ne chante plus de chansons sur la rupture ou les femmes battues comme *Restons-en là* ou *J'ai plus peur*, de ses premiers albums. « *L'ego, c'est l'animal à abattre tout au long de la vie* », conclut Lili.

Leur préoccupation ? Que le spectateur ne s'ennuie pas une seconde. Ils constatent toutefois que les chansons qui restent dans leur tour de chant sont celles liées à un souvenir personnel fort : *Le Havre sur le port* raconte le port autonome tel que l'a connu le grand-père de Thierry, *Le petit écho de la mode* les magazines féminins que consultaient pendant la guerre les grand-mères de Lili. Ils ont réalisé également que beaucoup de leurs chansons se répondaient, comme les deux que nous venons de citer. Autour de ce fil rouge invisible, ils ont construit leur spectacle. Avec *Peau neuve*, un numéro réglé à la seconde près, Lili Cros et Thierry Chazelle éprouvent le plaisir de la répétition exacte, à l'image des musiciens classiques : a-t-on reproché à Glenn Gould d'avoir joué toute sa vie les variations Goldberg ?

Dans *L'insoutenable légèreté de l'être*, Milan Kundera attribue à la chute du jardin d'Eden l'impossibilité du bonheur : « *Depuis, écrit-il, le temps humain ne tourne pas en cercle mais en ligne droite. C'est pourquoi l'homme ne peut être heureux puisque le bonheur est désir de*

répétition. » Décidément, Lili Cros et Thierry Chazelle empruntent à rebours tous les mythes des origines : heureux, ils le sont, et restent convaincus que le bonheur est une maladie contagieuse qu'aucun contrôle sanitaire ne peut endiguer. ©

★ entretien p.78

★ LILI CROS & THIERRY CHAZELLE

EN HUIT DATES ★

- **Juillet 2008** : Le premier concert officiel de notre duo, au sous-sol de l'église de Tadoussac (Québec). Le public se lève et nous rappelle, mais nous n'avons aucune chanson en réserve. Nous restons au pied de la scène, abasourdis.
- **Mars 2009** : Festival du Chaînon Manquant, concert dans une chapelle. Ce concert nous fait entrer dans le réseau des centres culturels et obtenir nos premiers soutiens institutionnels.
- **Avril 2010** : L'ouverture du festival Mythos devant un parterre de politiques, de partenaires et de professionnels : nous jouons dans le magnifique Magic Mirror, mais presque personne ne nous écoute. Le lendemain, nous avons notre photo en grand dans le journal pour présenter le festival Mythos. Sensation mitigée.
- **Mars 2011** : Artistes associés à La Bouche d'Air de Nantes, première résidence dans la grande salle chanson de Nantes. Nous découvrons le bonheur de travailler dans un théâtre, avec tous les moyens techniques et humains mis à notre disposition : quel luxe !
- **27 mars 2013** : Sortie de Tout va bien à l'Européen : une première salle pleine à Paris.
- **14 février 2014** : Première partie de Yves Jamait, au Casino de Paris : mille cinq cents personnes debout à la fin de notre prestation. Émotion forte et souvenir magique. À l'entracte, nous vendons toute notre valise de disques !
- **Juillet 2014** : Festival d'Avignon au sein du dispositif *On y chante ? de l'Adami* : jouer tous les jours, tracter le reste du temps, sauter de joie quand on a réussi à faire venir dix spectateurs de plus. Compter l'argent qu'on a perdu et les concerts qu'on a gagnés !
- **Mai 2016** : Festival l'Air du Temps à Lignières : nous jouons *Peau neuve* dans la salle qui a vu les débuts de cette nouvelle création. La ferveur du public est maximale. À la fin du spectacle, une amie artiste, émue aux larmes, nous confie avoir eu l'impression d'avoir assisté à une naissance. Nous aussi.

☛ DISCOGRAPHIE DE LILI CROS & THIERRY CHAZELLE ★

PEAU NEUVE

(2016 - sofia/l'autre distribution)



1 - Le rythme est amour / 2 - Mon hit, mon hat / 3 - Toutes les réponses / 4 - Les petits ça pousse / 5 - Offre-moi / 6 - Le vieux chien / 7 - Ton sourire / 8 - Les petits attributs / 9 - L'anneau / 10 - Les narcos / 11 - Le petit soldat

TOUT VA BIEN

(2013 - sofia/l'autre distribution)



1 - Tout va bien / 2 - Que font les supermarchés / 3 - Tiki iou / 4 - I am a dog / 5 - Les bras de rivière / 6 - L'homme de sa vie / 7 - Ulysse est mort / 8 - Les amoureux / 9 - Les anthropophages / 10 - Le sac à main / 11 - La fièvre / 12 - L'éclaireur

VOYAGER LÉGER

(2011 - sofia/l'autre distribution)



1 - Le client d'Erotika / 2 - Voyager léger / 3 - Ah les fils de / 4 - A la radio / 5 - Monsieur Gaston / 6 - Happy end / 7 - Le petit écho de la mode / 8 - Clint Eastwood / 9 - La desserte en formica / 10 - Sarasvati

☛ DISCOGRAPHIE ANTÉRIEURE ★

THIERRY CHAZELLE UN MONDE MEILLEUR

(2008 - sofia/l'autre distribution)



1 - Le Havre, sur le port / 2 - Un monde meilleur / 3 - Sur le quai Malaquais / 4 - Melle Jeanne / 5 - Harry / 6 - Non non non / 7 - Le jour de nos noces (en duo avec Lili Cros) / 8 - Interlude / 9 - In extremis / 10 - Bébé éprouvé / 11 - Optimiste / 12 - Aimé Lavy / 13 - Épilogue

LILI CROS LA FILLE AUX PAPILLONS

(2008 - sofia/l'autre distribution)



1 - La fille aux papillons / 2 - Le poisson rouge est mort / 3 - Tu ne dis rien / 4 - Les années folles / 5 - Comme elle / 6 - Loulou c'est toi / 7 - Sur ma liste / 8 - J'ai plus peur / 9 - C'est ma voix / 10 - Fais-moi plaisir / 11 - Le désert / 12 - Le jour de nos noces (en duo avec Thierry Chazelle)

LILI CROS LILI CROS

(2005 - sofia/l'autre distribution)



THIERRY CHAZELLE AVIS DE TEMPÊTE

(2002 - sofia/l'autre distribution)



*«On est chacun moins
que la moitié du duo»*

Lili Cros & Thierry Chazelle





“Réinventons nos vies d'artistes”

propos recueillis par David Desreumaux & Flavie Girbal

Rares sont les artistes qui envisagent leur spectacle dans ses moindres détails. La chanson n'échappe – hélas – pas à ce qui peut être vu comme une négligence, et il n'est pas rare de voir untel ou unetelle improviser de façon peu heureuse entre (ou pendant...) les morceaux, s'en apercevoir et tenter de se rattraper aux branches comme

Hexagone : Votre spectacle *Peau neuve* en est à près de deux cents représentations, votre duo a à son actif plus de six cents concerts, et sa forme a vraiment évolué. Diriez-vous que vous cherchez avec *Peau neuve* à dépasser le tour de chant traditionnel ?

Lili Cros : Oui, et nous en sommes au début de notre quête. Pour être au plus près du public et être libres de nos mouvements, nous avons équipé nos voix et nos instruments de micros sans fils. Par petites touches, nous avons intégré des percussions corporelles et des éléments de jeu dont nous avons eu envie après avoir suivi des stages de clown.

Thierry Chazelle : Au fond, nous voulions mettre le jeu au centre, que la relation avec le public soit le cœur du spectacle. Nous débarrasser de l'encombrant « matos », cher aux musiciens, afin de nous concentrer sur l'essentiel : ce que nous pouvons partager.

Hexagone : Pour que ce spectacle

il le peut. Souvent mal et encore plus maladroitement. Avec *Peau neuve*, Lili Cros & Thierry Chazelle donnent une véritable leçon de spectacle. Ici, tout est considéré. De la construction de la chanson jusqu'à sa mise en place scénique, qui passe par une épuration radicale du plateau, dans le choix des instruments et du matériel

demeure dans sa forme optimale, suivez-vous un entraînement quotidien, à l'image des sportifs ?

Lili : Oui, nous essayons de faire du yoga et des siestes tous les jours, de manger sainement. Le jour d'un spectacle, il faut régler la lumière et le son avec nos techniciens, et caler nos déplacements, les plateaux étant toujours différents. Nous sommes debout et attentifs pendant plus de deux heures, quasiment sans bouger. Si on ajoute le temps du spectacle qui nous demande pas mal d'énergie et l'heure que nous passons après avec le public au moment des dédicaces, on peut dire que c'est physique.

Thierry : À la création de ce spectacle, nous avons répété plus que jamais ! Il fallait synchroniser chant, instruments, interprétation et engagement corporel. C'est alors que notre mémoire s'est mise à fonctionner différemment ; ce spectacle s'est inscrit dans nos muscles, dans nos cellules : un pas sur le côté et notre corps

technique. Un seul but à tout cela : sortir le spectateur de son quotidien pour lui offrir un moment exceptionnel. Entretien avec un duo qui réinvente les codes du tour de chant.

se souvient de la pro-chaine chanson ! Les comédiens appellent ça « la mémoire du corps ».

Hexagone : Comment exister derrière la voix de Lili ? Comment aborder l'humour après Thierry ? Il y a une entente indéniable dans votre duo mais n'y a-t-il pas aussi une concurrence ? Une émulation positive ? Comment voyez-vous respectivement votre rôle et comment l'avez-vous travaillé pour le duo ?

Lili : Le duo nous permet de ne pas toujours être à l'avant-scène, de nous mettre au service l'un de l'autre. Sur certaines chansons, j'accompagne juste, aux chœurs et à la basse, et j'adore ça. En revanche, il y a une grande émulation entre nous. Thierry a le sens de la repartie, il est hilarant. Ça m'a donné envie de faire rire les gens moi aussi. Alors je nous ai inscrits à un stage de clown, et c'est tout un monde qui s'est ouvert à nous. Thierry a aussi beaucoup



progressé en chant depuis le duo. Et puis c'est dans l'écriture que nous nous stimulons le plus.

Thierry : Chanter après Lili, c'est la plus grande difficulté que j'ai rencontrée. Je m'en suis tiré par des pirouettes, du travail supplémentaire et une mise en veilleuse de mon ego. Après les concerts, les gens viennent me voir pour me dire : « *Quelle voix merveilleuse elle a !* » C'est seulement au bout de quelques mois que j'ai réalisé que les gens disaient à Lili : « *Qu'il est drôle !* » Dans un duo, on doit tout partager, même les compliments !

Hexagone : On pourrait dire que vous proposez une « chanson augmentée » : textes, musique, plus le jeu, la mise en scène et en lumière ?

Lili : Oui, c'est ça !

Thierry : La mise en scène, la création lumière, le traitement sonore font partie intégrante du spectacle. Mais le terme « augmenté » me fait penser à la réalité virtuelle des ordinateurs, et justement nous nous sommes interdit toute séquence musicale enregistrée, tout recours à des boucleurs et autres subterfuges électroniques. Nous jouons tout en direct avec des sons acoustiques. Si le spectacle est augmenté, c'est ➤➤



bien souvent parce que nous avons retiré des choses !

Hexagone : Votre collaboration avec Fred Radix et François Pilon participe de cette aspiration ?

Lili : François et Fred ont été nos anges gardiens. Après avoir joué au festival d'Avignon deux fois et avoir découvert de nouvelles formes artistiques, nous avions envie de muer. Ils nous ont aidés en douceur, en respectant nos personnalités et nos chansons. C'est grâce à eux que nous avons fait *Peau neuve*.

Thierry : En retirant nos stands, nos micros, nos pieds de micros, notre *setlist* collée au sol, nos pédales d'effets, nos amplis, nos câbles, nous nous sommes dans un premier temps retrouvés complètement paralysés au milieu de la scène ! François et Fred ont été nos guides, parce que sur la scène comme dans la vie la liberté ça s'apprend !

Hexagone : Il y a des codes, des poncifs du tour de chant traditionnel que vous avez évacués : le plateau encombré, la bouteille d'eau, etc. Avez-vous appris de vos erreurs ?

Lili : J'aime les plateaux encombrés, les câbles, les bouteilles d'eau à vue et le chanteur qui boit à la bouteille en regardant la liste des chansons du jour. Ça ne me gêne pas particulièrement. Pour moi, j'ai juste eu envie d'essayer autre chose.

Thierry : Je suis beaucoup moins tolérant que Lili ! Je « retombe » immédiatement quand un chanteur boit au goulot de sa bouteille en plastique, me parle de son dernier single ou me demande de faire du bruit. Je n'aime pas qu'on me demande si je suis là – j'ai toujours envie de retourner la question. Alors oui, nous avons

appris de nos erreurs et nous avons appris en allant voir des artistes du « nouveau cirque » ou du « clown théâtre ».

Hexagone : Dans un spectacle, quelles sont pour vous les erreurs à ne pas commettre ?

Lili : À partir du moment où on est sur scène, il faut trouver un moyen d'être généreux avec le public, essayer d'être présent à cent pour cent. Sinon, à quoi bon ? En tant que spectatrice, ce qui me met mal à l'aise, ce sont les musiciens posés sur le plateau comme s'ils étaient en répétition.

Thierry : Nous sommes sur scène pour que les spectateurs passent par les mêmes émotions que nous, partagent la même expérience. L'erreur à éviter c'est l'*ego trip* ! Se raconter une histoire au lieu de la raconter au public.

Hexagone : Vous avez construit votre projet en complète indépendance. Vous avez eu soin de tout faire, de maîtriser tous les aspects, y compris dans la création technique sonore. Être capitaine de navire, cela rend-il attentif à des détails qui vous importaient peu auparavant ?

Lili : Être indépendant, être libre, ça veut dire assumer ses choix, valider chaque étape de la création. Même la plus infime, comme la marque de scotch qu'on utilise pour fixer nos micros sans fil à notre oreille...

Thierry : Être indépendant, c'est refuser le cliché de l'artiste-enfant coraqué par le producteur-adulte. C'est presque une revendication sociale, une demande d'émancipation ! Je n'ai rien contre ceux qui fonctionnent de cette façon, mais puisque notre vie nous a amenés sur les chemins de la liberté, soyons explorateurs !

Hexagone : Votre spectacle fait montre d'une réelle recherche technique, ambitieuse et cachée. Dans les moindres

détails, tout a été fait pour que le son soit d'une grande qualité – y compris dans le choix de l'équipement sonore ou de l'éclairage, souvent les parents pauvres des tours de chant. Ce n'est pas si courant d'être dans une telle quête technique pour aboutir à un résultat aux antipodes de l'ostentation, justement pour faire en sorte que rien ne se voie. Un luxe nécessaire, parfois impossible à atteindre dans certaines conditions scéniques. Pouvez-vous nous en parler ?

Lili : J'adore quand les gens nous disent : « C'est fou ce que vous arrivez à faire avec rien ! » Ce « rien » cache en réalité beaucoup d'investissement de temps et d'argent. Ça nous demande de faire de longs calages lumière-son les jours de représentation, et ça implique aussi pour les salles de respecter une fiche technique assez élaborée. Mais le résultat en vaut la chandelle.

Thierry : Nous avons fait fabriquer du matériel sur mesure pour la lumière, le son, nous avons même inventé des instruments – les « tapadonfs » – et nous avons imaginé de nouvelles façons de fonctionner. Quand j'ai dit un jour : « J'aimerais bien qu'on reparte d'un plateau vide », je ne pensais pas qu'il y aurait autant d'implications techniques !

Hexagone : Vous êtes arrivés à ce résultat avec le concours de vos techniciens : peut-on parler d'un duo à quatre ?

Lili : Absolument ! Florian Chauvet au son et Eric Planchot aux lumières sont nos compagnons de tournée. Ils sont dans l'ombre, mais indispensables au rendu du spectacle.

Thierry : Finalement c'est un duo de duos, un duo au carré, un duo « quatre en un ». Un quatuor quoi !

Hexagone : La configuration à deux sur scène est-elle définitive, ou pouvez-vous envisager un autre type de formation ? Une version avec orchestre

vous libérant totalement de l'exécution musicale par exemple ?

Lili : J'y pense parfois mais ça ne dure pas. Je suis plus curieuse de voir jusqu'où nous pourrions aller à deux en plateau. Je pense souvent à ce magnifique spectacle, *Le cirque invisible* de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée. Ils sont deux sur scène, mais je serais curieuse de savoir combien il y a de personnes dans les coulisses pour les aider à créer la magie.

Thierry : Jouer avec d'autres musiciens ? Quelle horreur, vous n'y pensez pas !

Hexagone : Pourriez-vous nous en dire plus sur des spectacles, des créations qui vous ont amené vers *Peau neuve* ?

Lili : PSS PSS de la compagnie Baccalà, les œuvres conjointes de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely... Ce qui me touche, me passionne, c'est la quête artistique, l'aventure humaine, l'envie de toujours progresser, apprendre. La confrontation avec l'autre nous oblige à nous ouvrir, à nous dépasser. Ce n'est pas toujours facile mais ça aussi, ça en vaut la chandelle.

Thierry : Je partage ces références qui sont des manifestes et ont déclenché chez nous des émotions puissantes et indélébiles ! J'ajouterais le tandem Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. C'est la relation qui fait l'humanité.

Hexagone : Vous suivez diverses formations pour revenir en définitive à la chanson. Comment l'expliquez-vous ?

Thierry : Dans ma folle jeunesse, j'ai composé deux trois œuvres de musique contemporaine, totalement inaudibles ! Finalement, je préfère la chanson. La chanson est un bien commun, populaire et partagé par le plus grand nombre. Nul besoin d'avoir fait des études de musique ou de littérature pour l'apprécier ! J'aime l'idée que la chanson s'adresse à >>>



tout le monde, et que chacun puisse repartir avec une phrase, un bout de mélodie ou l'envie de chanter à tue-tête !

Hexagone : Vous vous intéressez aux différents arts du spectacle vivant et les mêlez : chanson, théâtre, clown, burlesque. Qu'est-ce que la fréquentation de ces différentes formes artistiques a modifié dans votre travail de chanteurs ?

Lili : Être chanteuse, composer des chansons, ce n'est plus une finalité pour moi. C'est devenu un moyen parmi d'autres de sortir le public de son quotidien, de toujours chercher à lui faire vivre un moment exceptionnel. C'est ça que je recherche lorsqu'à mon tour je suis spectatrice.

Thierry : Qu'on soit comédien, chanteur, clown, musicien ou acrobate, tout cela peut se ranger dans une grande boîte qu'on appelle les « arts de la scène ». Il y a des règles en commun, des gens qui ont exploré, théorisé et finalement transmis l'information. Il est profitable d'y avoir accès, la chanson a peu à gagner à rester dans l'entre-soi.

Hexagone : Comment êtes-vous allés à la rencontre de ces différents arts ?

Lili : Nous avons suivi un stage d'initiation au clown, au Samovar à Bagnolet avec François Pilon, puis un autre stage avec Gabriel Chamé à Nantes, un stage international de percussions corporelles à Terni en Italie, et dernièrement un stage de burlesque à l'école Jacques Lecoq, où nous suivons également un cursus d'écriture tout au long de l'année.

Hexagone : Vous suivez donc régulièrement des stages, des formations, de clown notamment. Votre spectacle n'est pourtant pas un spectacle de clown. Quels sont les ressorts de cette discipline que vous utilisez dans vos spec-

tacles et en quoi « le clown » se plie-t-il bien à ce que vous souhaitez présenter ?

Lili : C'est très agréable de se former en ayant en tête d'intégrer de nouvelles trouvailles à notre projet. Par exemple, le clown m'a aidée à m'accepter telle que je suis et à offrir ma vérité au public, et pas une chanteuse fabriquée. Ça a été très libérateur pour moi qui étais complexée par mes rondeurs, ou mon réflexe de sourire sans cesse. Je n'ai pas pour autant eu envie de mettre un nez rouge sur scène.

Thierry : Le clown a des points commun avec le chanteur dans le sens où il se doit de rester lui-même, ne pas se dissimuler derrière une fabrication, un personnage. Le clown exagère ses défauts, ses faiblesses, voire sa médiocrité, mais reste en contact avec le « moi basique », l'enfant sauvage que nous portons au fond de nous. C'est cette vérité qu'on ressent chez Piaf, par exemple.

Hexagone : Au fil de ces différentes formations, avez-vous découvert des outils scéniques qui ont révolutionné votre rapport à la scène ?

Lili : Je pense à des jeux que nous faisons à deux en coulisses et qui nous permettent de nous échauffer et de nous connecter l'un à l'autre, tout en augmentant notre niveau d'énergie. Il y a aussi la notion de focus qui est très intéressante. Nous faisons très attention à ce que l'attention du public ne soit captée que par une chose à la fois pour plus de clarté. Et aussi, certains de nos regards sont calés...

Hexagone : Thierry, tu es pointu en analyse musicale, tu proposes une conférence sur la structure des chansons. Lili, quant à toi, tu es très solide vocalement, un peu comme un moteur sport utilisé pour la promenade du dimanche. Quel rapport entretenez-vous avec la technique ? Vous n'avez

jamais eu peur qu'elle vienne entacher la fraîcheur de la création ?

Thierry : Avoir une bonne technique, c'est comme posséder un bon marteau : ça ne fait pas le bon charpentier, mais si on souhaite construire une jolie maison, ça peut aider !

Lili : Parfois les gens me disent que ma voix est sous-exploitée. Je pense au contraire qu'elle est exploitée dans toutes ses nuances et ses possibilités. J'ai une bonne technique vocale, oui, mais je la mets au service des chansons. Ce sont elles qui justifient ou non une prouesse.

Hexagone : Vous avez en réserve de nouvelles chansons que vous n'intégrez volontairement pas à votre tour de chant. Pourriez-vous nous parler de ce choix ?

Lili : Je crois que nous avons basculé pour de bon vers le spectacle. Nous avons plein de chansons très sympas en stock ; mais si elles ne collent pas avec notre prochaine création scénique, elles n'y figureront pas. D'autre part, si nous y tenons beaucoup, nous sommes libres de présenter ces nouvelles chansons autrement : sur internet sous forme de clip, par exemple.

Thierry : Le modèle de l'industrie du disque est terminé : faire un tube, puis un album, puis une tournée. Maintenant c'est l'industrie internet : faire une vidéo, avoir des millions de vues, placer sa chanson dans une pub, puis faire une tournée. Tout cela est ennuyeux et prévisible. Et si nous faisons différemment ? Profitons de cette période agitée pour réinventer nos vies d'artistes. 

★ Toutes les infos sur www.liliplusthierry.com